



IRAQI
Academic Scientific Journals



العراقية
المجلات الأكاديمية العلمية



ISSN: 2663-9033 (Online) | ISSN: 2616-6224 (Print)

Journal of Language Studies

Contents available at: <https://jls.tu.edu.iq/index.php/JLS>

The characteristics of narrative translation: theory and application on some fables of Kalila and Dimna

Zahraa Muayad Abbas *

Lecturer at the University of Mosul

zahraa.m@uomosul.edu.iq

Received: 1 /8/2025, Accepted:28 /9 /2025, Online Published: 30/9/2025

Abstract

In principle, a good translation requires the transfer of the complete meaning from the source language to the target language. The bilingual translator must be competent in both languages. In order to achieve this goal, learners should rely on auxiliary resources, particularly theoretical ones such as André Dussard's article entitled 'Faux sens, contre sens et non-sens ... un faux-débat' (False meaning, counter-meaning and nonsense ... a false debate); which focuses on three essential elements: omission, addition and imperfect transfer of meaning. On the other hand, Héla Najjar's article: Cultural Constraints seems useful in this area.

In terms of its field of application and given its classical style, the corpus of this research is limited to the book Kalila and Dimna by Ibn Al-Muqaffa. This universal work presents a collection of fables that was the source of inspiration for La Fontaine in the 17th century. In fact, whatever the theoretical constraints guiding our journey, we cannot do without omission or addition in the translation process; however, the aim of this study is to warn translators not to undermine the meaning of the context of the selected statement. Nevertheless, the limited use of punctuation in Arabic compared to French

* **Corresponding Author:** Zahraa Muayad Abbas, Email: zahraa.m@uomosul.edu.iq

Affiliation: Lecturer at the University of Mosul - Iraq

© This is an open access article under the CC by licenses <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



encourages translators to resort to illustrative additions where necessary. It goes without saying that stylistic devices and cultural aspects contribute to the success of a translation.

Keywords: Omission, distortion, perfection, culture, figures of speech

Les traits caractéristiques de la traduction narrative : théorie et application dans *certaines fables de Kalila et Dimna*

Zahraa Muayad Abbas

Enseignante à l'université de Mossoul

zahraa.m@uomosul.edu.iq

Résumé

En principe, une bonne traduction nécessite le transfert du sens complet de la langue source à la langue cible. Le traducteur bilingue doit être compétant. Afin de concrétiser cet objectif, l'apprenant devrait pour remplir cette tâche s'appuyer dans cette recherche sur des moyens auxiliaires, théoriques ou nous focalisons sur trois éléments essentiels : l'omission, l'addition et le transfert imparfait du sens.

Comme champ d'application et vu son écriture classique, le corpus de cette recherche porte sur le livre *Kalila et Dimna* d'Ibn Al-Muqaffa, cet ouvrage universel expose un recueil de fables qui constitue la source dont s'abreuve La Fontaine au XVII^e siècle. En fait, quelles que soient les contraintes théoriques orientant notre parcours, on ne peut se passer ni de l'omission ni de l'addition dans l'opération traductrice ; or, le but de cette étude lance une mise en garde au traducteur afin de ne pas porter atteinte à la signification du contexte de l'énoncé sélectionné. Néanmoins, le faible usage de la ponctuation en arabe par rapport à la langue française, motive le traducteur à recourir, le cas échéant, à l'addition illustrative. Il va de soi que les figures de style et le côté culturel contribuent à faire réussir la traduction.

Mots-clés: Omission, déformation, perfection, culture, figures de style

السمات المميزة للترجمة السردية: دراسة نظرية وتطبيقية على بعض خرافات كليلة ودمنة

زهراء مؤيد عباس (جامعة الموصل)

المستخلص

من حيث المبدأ، تتطلب الترجمة الجيدة نقل المعنى الكامل من اللغة المصدر إلى اللغة الهدف. يجب أن يكون المترجم ثنائي اللغة متمكناً في اللغتين. من أجل تحقيق هذا الهدف، يجب على المتعلم أن يعتمد في هذه المهمة على وسائل مساعدة، خاصة النظرية منها، مثل مقال أندريه دوسار

بعنوان "المعنى الخاطئ والمعنى المضاد واللامعنى... نقاش زائف"؛ من هذا الكتاب، نركز على ثلاثة عناصر أساسية: الحذف، والإضافة، والنقل غير الكامل للمعنى. من ناحية أخرى، يبدو لنا أن مقال هيلنا نجار: "القيود الثقافية مفيد في هذا المجال".

من حيث مجالات التطبيق ونظراً لأسلوبه الكلاسيكي، يقتصر نطاق هذا البحث على كتاب كليلة ودمنة لابن المقفع، وهو عمل عالمي يضم مجموعة من الخرافات التي شكّلت مصدر إلهام للافونتين في القرن السابع عشر. في الواقع، مهما كانت القيود النظرية التي توجه مسارنا، لا يمكننا الاستغناء عن الحذف أو الإضافة في عملية الترجمة؛ لكن الهدف من هذه الدراسة هو تحذير المترجم من المساس بمعنى سياق العبارة المختارة. ومع ذلك، فإن قلة استخدام علامات الترقيم في اللغة العربية مقارنة باللغة الفرنسية، تدفع المترجم إلى اللجوء، عند الضرورة، إلى الإضافة التوضيحية. ومن البديهي أن الأساليب البلاغية والجانب الثقافي يساهمان في نجاح الترجمة.

كلمات مفتاحية: الحذف، التشوه، الكمال، الثقافة، الأساليب البلاغية

Introduction

Pour arriver au texte-cible, le traducteur devrait être conscient du texte-source, c'est-à-dire : son genre, son historique et son contenu; sinon, sa traduction aurait des lacunes involontaires. La méthode d'analyse de traduction adoptée dans le présent travail s'inspire de l'article d'André Dussart intitulé : « *Faux sens, contresens, non-sens ... un faux débat* », publié en 2005. Notre analyse met l'accent sur les trois critères abordés dans ledit ouvrage. Nous avons trouvé nécessaire d'y ajouter deux autres critères se rapportant à la stylistique et à la culture pour laquelle je me suis référé au niveau théorique à l'article rédigé par Héla Najjar de l'Université Balamand, intitulé *Traducteur et Contraintes Culturelles, publié en 2019* » et au livre de Patrick Bacry portant sur *Les figures de style et autres procédés stylistiques*.

Quels sont les éléments linguistiques et culturels qui influencent la traduction du texte narratif, de sorte qu'ils le déforment ou l'enrichissent ? Nous sommes conscients que des éléments formels tels que l'omission et l'addition pourraient déformer le sens de l'énoncé comme l'auteur de l'article nous en avertis mais on se demande quel genre d'éléments

par contre, que l'on pourrait omettre. De même, l'addition pourrait jouer le même rôle ; en l'occurrence, on devrait prendre en considération la suffisance du sens transmis.

Quant aux aspects stylistique et culturel, on dit souvent que le traducteur est un second auteur, pour cela on va étudier les procédés qui l'assistent à surmonter les difficultés biculturelles afin d'y trouver des solutions. Se réfère-t-il à des dictionnaires spécialisés, Cherche-t-il des équivalences ou recourt-il à des adaptations ? Quel rôle jouent les figures de style dans un texte donné ? Assument-elles une fonction esthétique ou expressive ?

Le patrimoine littéraire de *Kalila et Dimna*

Puisque le corpus de cette recherche porte sur l'application de *Kalila et Dimna*, il n'est pas inutile d'évoquer les épisodes de sa genèse, de sa traduction et de sa diffusion dans le monde. Cet ouvrage a été traduit en arabe par Ibn Al Muqafaa, à l'époque des abbassides au II^e siècle de l'Hégire, correspondant au VI^e siècle après J.C. Ce livre a été écrit en sanscrit au IV^e siècle après J. C. Puis traduit en langue pahlavi au début du VI^e siècle après J.C.

L'introduction du livre mentionne que le philosophe Bidpâi a écrit pour le roi de l'Inde Dacheblim des fables incluant plusieurs sujets tels : la relation entre le dirigeant et le gouverné, l'amitié et l'intimité et nombre de sagesses et de morales de la prose (André Miquel, 2012: 9-19)

Traduit en plusieurs langues, ce livre passe pour un chef d'œuvre littéraire arabe. Le fabuliste Jean de La Fontaine s'en inspire comme beaucoup d'autres pour écrire quelques-unes de ses fables. Existant en deux versions : Arabe- Français et Arabe - Anglais, ce livre de sagesse est destiné à l'éducation des princes. Ces fables sont équivalentes à celles d'Esopé, le grec, à celles de le mythologue Phèdre le latin et à celles de Pilpay l'indien.

En dépit des quatre siècles séparant la parution au monde arabo-musulman de *Kalila et Dimna*, traduit par Ibn al-Muqaffa et l'émergence sur l'autre rive de la Méditerranée en France les premiers écrits littéraires tels *Les chansons de Geste et les Romans courtois*

(Le Moyen Age littéraire). Nous remarquons un net rapprochement entre les deux littératures : toutes les deux sont destinées à l'aristocratie. Ensuite, apparaît en France une littérature représentant la classe bourgeoise et que l'on appelle *Le Roman de Renart* ; ce genre faisant partie de la littérature satirique raconte la lutte du goupil surnommé Renart et le loup Ysengrin. L'origine de ces récits est le folklore des provinces provenant de l'Orient et imité des fables de Phèdre, le latin et celles d'Esopé le grec ; on y ajoute celles de Pilpay l'indien. (Lagarde et Michard, 1963)

En effet, *le Roman de Renart* évoque un combat entre le loup et le Renart c'est-à-dire entre l'aristocratie et la bourgeoisie. Finalement, c'est le Renard qui triomphe, Autrement dit, c'est la bourgeoisie qui gagne par la ruse et l'intelligence¹. Ces récits ne sont pas tous racontés par des animaux mais également par des personnages réels comme le saint homme, le pêcheur et le forestier. Ces contes font partie du patrimoine littéraire français.

Kalila et Dimna est considéré comme un chef-d'œuvre de la prose littéraire arabe. Il a été traduit en plusieurs langues et a inspiré de nombreux auteurs, entre autres le fabuliste français Jean de La Fontaine. Cette œuvre est un célèbre recueil de fables prononcées par la bouche des animaux. Ces bêtes représentent toutes les espèces de la société : noblesse, bourgeoisie et classe populaire où sont étudiés les mœurs et les caractères des individus ; c'est-à-dire : on tente de trouver « *en chaque animal le représentant du caractère humain* » (Saulnier, 1948: 71), tels : le lion, le roi, le renard, le fourbe ou le rusé. De cette façon, cette littérature malicieuse de La Fontaine parodie les Chansons de Geste et les romans courtois qui la précèdent, grâce à ses thèmes de lutte et de conseils qui touchent tous les représentants de la société, au point qu'on la qualifie d'épopée animale. C'est pourquoi, le *Kalila* est comique et sert à critiquer les vices de l'homme (Bouty, 1988: 113-115). Concernant son origine, V.-L. Saulnier atteste que ces fables furent transposées de l'Orient vers la France (1948: 69).

Il est à rappeler que Ibn Al-Muqaffa était manichéen avant s'être converti à l'Islam. D'autant plus que la version traduite par le fabuliste persan est d'une authenticité douteuse, d'après le critique al- Biruni, il affirme que le chapitre sur Borzoueh ne figure

¹ Je signale que le mot roman n'est pas utilisé ici au sens moderne du terme.

pas dans la version indienne ; en l'occurrence, il rejette la responsabilité sur Ibn Al-Muqaffa de l'avoir ajouté à sa traduction, afin de créer le doute dans l'esprit des lecteurs et de leur faire penser au manichéisme. En effet, le personnage Borzoueh manifeste une relation à cette religion mais le critique en question ne repose son préjugé sur aucune preuve tangible. Les origines indiennes du texte peuvent expliquer l'accusation de tendance au magisme qui a fait accuser Al-Muqaffa d'hérésie.

La version arabe laquelle n'est pas fortement imprégnée de l'Islam s'est contentée d'effacer les références les plus explicites à la religion indienne, mais elle a laissé par mégarde, les appellations de moines, inappropriés à celle des musulmans. Or, dans l'ensemble, le monothéisme et la morale islamiques restent omniprésents en filigrane. Le *Kalila*, traduit par André Miquel en 1957 demeure comme un ouvrage de référence parce qu'il a directement été traduit de l'arabe classique.

On rappelle que les fables ajoutées par Ibn Al-Muqaffa ne sont pas dépourvues de notions évoquant les signes du manichéisme : comme l'éclair, l'obscurité, le clair de lune, le jour, la nuit lesquels sont rapportés dans les fables dudit recueil intitulées : (*Le serviteur et l'homme, l'homme et le dragon, chapitre de Brozoueh, le médecin.*) L'ajout d'Ibn Al-Muqaffa d'autres contes animaliers à son recueil comme la fable de *La Colombe au collier* (le corbeau, la colombe, le rat, la tortue et la gazelle) où il chante les louanges des *Frères de la sincérité*.

Structure de *Kalila et Dimna*

Avant tout, André Miquel souligne que la traduction de ce livre suit le texte du manuscrit de la Bibliothèque d'Aya Sophia, daté de 1221. Celui-ci écrit en épigraphe de son livre que *Kalila et Dimna* est « la seule œuvre laïque du monde arabo-musulman »

Suite à la lecture de quelques extraits de *Kalila et Dimna*, il semble que ce livre soit focalisé sur l'emboîtement de ses fables. D'où vient ce jugement ? La réponse nous arrive de certains orientalistes ceux-ci, en commentant la structure *des Mille Une Nuits* confirment cette hypothèse en mentionnant que « les thèmes du prologue et le système qui consiste à emboîter les uns sur les autres dénoncent une influence de L'Inde (Antoine Galand, 1965: 8) ». Le même emboîtement est adopté dans *Kalila et Dimna*. Si l'on

aperçoit le paratexte de ces fables, nous avons l'impression que ces deux héros sont *Kalila et Dimna* ; une appellation propre aux Arabes, tandis qu'ils s'appellent à l'origine en indien *Carataka et Damnaca*, deux chacals et courtisans du roi. (Annie Vernay-Nouri, 2020) De plus, *Les Mille et Une Nuits* sont narrées en arabe littéraire, alors que *Kalila et Dimna* adopte l'arabe classique. Le style littéraire pourrait faire allusion à des détails immoraux comme le cas de Mme Bovary; alors qu'Ibn Al-Muqaffa a été reproché d'avoir imité le coran par l'emploi de l'arabe classique.

Nous ajoutons que le thème du prologue, présenté par le roi se termine par deux questions indirecte et directe auxquelles répond le philosophe en exposant un exemple illustratif. A ce propos, notre choix tombe sur le chapitre intitulé *La Colombe au collier* traitant du thème *Les frères de la sincérité*. Nous rappelons que les autres chapitres connaissent la même structure :

LA COLOMBE AU COLLIER (Le prologue)

« Le roi dit au philosophe : « J'ai bien compris l'histoire de ces deux amis dont l'affection fut détruite par un menteur, un fourbe, un calomniateur, et quel sort fut réservé à ce dernier. Parle- moi maintenant des amis sincères : dis-moi comment leur liaison débute et comment ils peuvent disposer les uns des autres.

- Un homme intelligent, répondit le philosophe, ne saurait égaler au plus dévoué des amis aucun domaine ni aucun gain. Car les amis sont des assistants qui nous donnent accès à tous les bonheurs et nous consolent quand de fâcheux évènements nous atteignent. La chose est illustrée, entre autres contes, par celui de la colombe au collier, de la gazelle, du corbeau, du rat, et de la tortue.

- Comment cela ? » demanda le roi. » (André Miquel, 1957: 127)

Phase d'analyse

C'est en consultant plusieurs versions françaises d'une même fable que le titre ci-dessus nous a été suggéré. Les trois traductions de *Kalila et Dimna* d'Ibn *al-Muqaffa* nous ont paru différentes. Une raison pour laquelle, nous avons été amenés à montrer la variété expressive de chacune d'elles.

La traduction de l'œuvre littéraire de la langue du départ (l'arabe) à la langue d'arrivée (le français) dépend de plusieurs facteurs parmi lesquels : la compétence du traducteur, le niveau culturel et la connaissance littéraire. Comment et pourquoi une telle déformation du message initial de la fable s'est-elle produite ?

Afin de répondre à cette question, nous avons eu recours à une étude comparative et analytique des trois traductions de la fable qui font l'objet de notre travail, tout en nous référant à la version originale en langue arabe.

Notre analyse met l'accent sur les trois critères abordés dans ledit ouvrage d'André Dussart, indiqué au début de cette étude. Nous y ajoutons deux autres critères qui ne sont pas démunis d'utilité. Ceux-ci sont dans l'ordre :

- 1- Le transfert partiel ou omission
- 2- Le sur transfert ou addition
- 3- Le transfert imparfait du sens
- 4- Le transfert stylistique
- 5- Le transfert culturel

Avant de se mettre au champ d'application, il est nécessaire de rappeler le lecteur sur Ibn al-Muqaffa et son ouvrage *Kalila et Dimna*. Ce recueil de fables universelles est traduit en arabe en 750 de notre ère lors de la dynastie des Abbassides comme nous l'avions déjà souligné. Ce détail est bénéfiques au lecteur assoiffé de se mettre au courant des étapes évolutives que connaît cet écrit.

Kalila et Dimna est issu d'un ouvrage de la littérature indienne populaire. L'auteur indien, nommé *Pilpay* ou *Bidpai* écrit ce livre en sanscrit Ibn al-Muqaffa l'a traduit ensuite de l'ancien persan (Pehlevu) à partir d'une version persane disparue. Ce livre animalier est destiné à l'éducation morale et politique des princes. Il passe pour une œuvre didactique où l'on apprend tant de leçons pour surmonter les difficultés affrontées dans la vie des Princes En fait, Ibn al-Muqaffa aurait sauvé de la perdition l'un des livres importants de la littérature persane. Du point de vue didactique, en plus qu'il est considéré comme un du gouvernement pour les princes, c'est un livre de distraction pour les débutants, utile, par ses proverbes et maximes pour les hommes sages et apporte un avantage aux instruits au niveau de la rhétorique. Dans l'introduction de sa traduction de 2012 André Miquel mentionne qu'Ibn Al-Muqaffa traduit le livre de Kalila et Dimna en arabe au VIII^e siècle en ayant recours au manuscrit *de la Bibliothèque d'Aya Sofia* qui date du 1221. Le corpus de ce précieux livre a été fait suivre d'autres fables comme celle de *La Colombe, du Renard et du héron* (André Miquel, 2012: 10-19).

Sous le masque des symboles de la fable, deux chacals nommés *Kalila et Dimna*, racontent tout au long des chapitres des contes ; chacun de ces chapitres comme on l'a déjà dit, s'ouvre par une question de souverain indien *Dablishim* au philosophe *Pilpai*, sur les conséquences d'un comportement, ensuite la réplique vient en forme d'histoire dont les personnages sont deux chacals. Chaque histoire se termine par une leçon de morale. Plus tard, une deuxième version du livre fut traduite du sanscrit au pehlevi par la demande du roi sassanide Khusraw Anushirvan, celui-ci confia cette tâche à son médecin Burzuāya.

Il est à noter que chaque fable est constituée de plusieurs phases : le titre, l'exemple, l'histoire racontée et la conclusion morale comme dans la citation suivante illustrant la fable intitulée :

Le Renard et le Tambour

C'est l'exemple de celui qui fait l'éloge d'une chose mais, une fois qu'il la possède, il la méprise et la néglige.

« On raconte qu'un renard passait dans un bosquet où pendait un tambour accroché à un arbre. A chaque fois que le vent soufflait dans les branches, celles-ci remuaient et venaient frapper le tambour, et cela produisait un grand vacarme.

Attiré par ce grand bruit, le renard se dirigea vers le tambour : arrivé vers de lui, il le trouva gros et fut persuadé qu'il contenait quantité de lard et de viande. Il le manipula jusqu'à ce qu'il l'eût fendu, et il s'aperçut qu'il était vide.

Alors, il dit :

*- « Cela me dépasse. Je me demande si les choses les plus viles n'ont pas la sonorité la plus belle et l'ossature la plus volumineuse ! »*1 (André Miquel, 2012: 66)

Outre les emprunts à Esope et à Phèdre, La Fontaine s'inspire d'*Ibn al-Muqaffa* dans les fables : *le chat, la Belette et le petit lapin, le chat et le rat, les deux pigeons, la laitière et le pot au lait.*

Ce qui fait la renommée de *Kalila wa Dimna* dans les pays musulmans c'est le caractère religieux, attribué par son auteur à cet écrit mondial, écrit en arabe, ce livre évoque à maintes reprises des notions religieuses tels le destin, l'au-delà et l'ici-bas. Malgré l'origine étrangère de ce livre, il devient très célèbre car il commence à rentrer dans la culture islamique. D'autant plus que son vocabulaire s'inspire du Coran et des

traditions du Prophète, nous y apercevons, l'allusion faite à Ikhwân al-Safâ dans la fable appelée La colombe au collier ; ces philosophes arabes vivant à Bassora au VIII^e siècle, auraient été contemporains d'Ibn al-Muqaffa. De plus, suite au roi sassanide, ce fut le calife abbasside Abou Jaafar al-Mansour qui demanda à Ibn al-Muqafa de traduire le précieux livre Kalila et Dimna en arabe (Annie Vernay-Nouri, 2020). Par conséquent, cet auteur persan et ce grand prosateur arabe n'est pas seulement traducteur mais il y ajoute également, en tant qu'auteur, des contes issus de son propre talent. Cet œuvre a tant de perfection que certains Musulmans accusèrent son traducteur d'avoir imité le Coran.

Nous revenons aux critères théoriques dont on a parlé au début de notre propos; avant de les mettre en application, nous citons ci-dessous l'énoncé d'origine et ses traductions en français :

مثال الأرنب وملك الفيلة²

وهو مثل الضعيف يحتال على القوي للنجاة من شره دون الإضرار به

قال الغراب: زعموا أن أرضاً من أراضي الفيلة تتابعت عليها السنون فأجدبت وقل ماؤها وغارت عيونها، فأصاب الفيلة عطش شديد، فشكوا ذلك إلى ملكهم . فأرسل ملك الفيلة رسله ورواده في التماس الماء في كل ناحية . فرجع إليه بعض رسله، فأخبروه أنهم وجدوا بمكان كذا وكذا عينا تدعى القمرية كثيرة الماء. فتوجه ملك الفيلة بفيلته إلى تلك العين ليشربوا منها.....

(بن المقفع: 142)

Exemple -1-

« -On raconte, commença le corbeau, qu'en un pays où vivaient des éléphants, des années de sécheresse se succédèrent, rendant la terre stérile et l'eau rare ; les sources tarirent et une soif intense accabla les bêtes : Elles allèrent se plaindre à leur roi qui lança un peu partout ses envoyés et ses éclaireurs à la recherche de l'eau. L'un d'entre eux annonça à son retour qu'il avait trouvé quelque part une source abondante appelée « Source de la Lune ». Et le roi des éléphants partit en compagnie de ses sujets pour s'y abreuver. »

_ Conte dans la traduction d'André Miquel. Ed. Klincksieck, Paris, 1980

Exemple -2-

« On raconta, dit le corbeau, qu'une terre parmi celles qui étaient fréquentées par les éléphants, subit l'influence des vents chauds pendant plusieurs périodes successives. Son sol

² Conte dans la langue originale

devint stérile, son eau se raréfia, ses sources disparurent dans la terre, ses plantes flétrirent, ses arbres s'asséchèrent. Les éléphants furent atteints d'une soif violente. Ils s'en plaignirent à leur roi qui envoya ses messagers et ses éclaireurs à la recherche de l'eau dans toutes les régions avoisinantes. Un des messagers revint bientôt auprès de lui. « J'ai trouvé », dit-il, en tel endroit, une source que l'on appelle la « Source de la Lune ». Elle donne beaucoup d'eau. « Le roi des éléphants se dirigea avec ses compagnons vers cette source pour y boire et faire boire son peuple d'éléphants. »

_ Conte dans la traduction de René Rizqallah Khawam (éd. G.-P. Maisonneuve et Larose. coll. Les Jardins secrets de la littérature arabe, Paris)

Exemple -3-

« Il se disait d'un pays où vivaient des éléphants qu'il avait été frappé par une succession d'années de sécheresse. L'eau tarissait peu à peu et la végétation disparaissait. Les éléphants souffraient d'une soif intense. Ils finirent par se plaindre auprès de leur roi. Celui-ci envoya des messagers aux quatre coins du pays pour chercher de l'eau. Certains revinrent et annoncèrent qu'ils avaient trouvé un puits nommé le « Puits de la Lune » où il y avait beaucoup d'eau. Le roi des éléphants et tout son peuple se déplacèrent vers cette source pour enfin s'abreuver. »

- Conte dans la traduction d'Ayoub Barzani (éd. Emina soleil, coll. Zellige, Léchelle).

1. Le transfert partiel ou omission

D'après André Dussart, dans un travail traduit, il y a deux sortes d'omission : celle qui déforme le sens de la langue du départ et celle qui permet d'éviter les répétitions, dans ce cas, à l'opposé de la première, la deuxième est tolérée. (Dussart, 2005).

Par rapport aux autres traductions, celle de M. Ayoub Barzani est témoin de quelques omissions lexicales : outre les titres des fables dont les traducteurs en omettent les détails superflus pour ne conserver que l'essentiel tel celui *qui s'appelle en arabe Le Chapitre du Corbeau, de la Colombe au collier, du rat, de la tortue et de la gazelle* qui se réduit à *La Colombe au collier*, les mots éclaireurs et arbres qui apparaissent ailleurs sont supprimés dans la traduction de M. Barzani. Au niveau syntaxique, des erreurs d'inattention sont commises tels l'absence de l'adverbe de lieu « y » dans « *s'abreuver* » ; le singulier au lieu du pluriel dans : *Certains revinrent...* au lieu de : *L'un d'eux revint et annonça qu'il avait trouvé....*

2. Le sur-transfert ou addition

Les additions sont peu fréquentes et n'ont pas d'impact important sur la langue d'arrivée. Ce sont des paraphrases et des essais d'éclaircissement qui servent pour des compensations sémantiques. Dans la traduction de René Rizqallah Khawam, on traduit *les régions avoisinantes* au lieu de : *un peu partout* ; l'ajout de l'adverbe *enfin* sert à renforcer l'objectif recherché. Néanmoins, la formule « *les vents chauds* » n'est pas l'équivalente du mot *sécheresse* puisqu'il arrive qu'il se trouve un vent chaud sans qu'il y ait de sécheresse.

Par ailleurs, Kalila et Dimna en tant que tel, s'est écarté du texte pehlevi duquel Ibn Al-Muqaffa transmet sa traduction car il s'est enrichi de nouveaux écrits. D'autre part, comme le califat est monopolisé par les Arabes, d'autres peuples et d'autres cultures se réclament le droit d'y faire partie comme c'est le cas des Iraniens. André Miquel, dans son introduction du *Kalila et Dimna* confirme ce point de vue. S'étant récemment converti à l'Islam, ce n'est pas l'Islam qui apparaît sous la plume d'Ibn Al-Muqaffa « *mais plutôt les vieilles croyances de l'Iran, le manichéisme.* (Voir André Miquel, 2012: 9-19 » Toutefois, bien que sa version date de la dynastie pehlevi, sa traduction n'est pas dépourvue de locutions faisant allusion à l'Islam tels : l'au-delà, le jugement dernier, *Ikhwan al-Safâ*, le châtiment, l'enfer, "Iblis", etc.

3. Le transfert imparfait du sens

Il s'agit de l'incorrection qui pourrait porter atteinte au message transmis par le texte du départ. (Les trad.1 et 2) incluent trois verbes au passé à l'exception d'un seul à l'imparfait. Alors que l'on aperçoit dans (la trad. 3) trois verbes à l'imparfait. « *Il se disait* » comme formule d'ouverture n'est pas l'équivalent de « *on raconte* », figuré dans le texte du départ. Au niveau lexical, dans ledit texte, le mot « *puits* » est mal utilisé car le mot *puits* désigne un trou profond qui n'est pas destiné à l'abreuvement des bêtes.

4. Le transfert stylistique

A l'exception de la traduction de *M. André Miquel*, les autres traductions sont dépourvues de figures de style. Au lieu de réduire les actions accomplies qui alourdissent le texte d'arrivée, celui-ci utilise tantôt le participe présent tantôt le participe passé lesquels jouent un rôle important dans l'élaboration du style de l'écriture. Afin d'éviter des répétitions, inappréciables dans la traduction, *M. Miquel* a recours à l'usage de la synecdoque lorsqu'il substitue le mot *bête* à celui d'éléphants. De plus, il favorise l'usage du discours rapporté au lieu de la parole directe pour que sa rédaction ne soit heurtée d'aucune rupture. Il est évident que la traduction de *M. Miquel* est la meilleure car elle n'est, ni littérale, ni munie de pléonasmes. Quant aux *déformations dues aux autres traductions, elles sont commises pour des raisons de fatigue, d'inattention et d'incompétence.*

En plus de leur expressivité, les figures de style permettent de briser la monotonie en montrant la compétence de l'auteur se chargeant de transmettre un message au destinataire, que la citation suivante met en relief : « *Quand l'auteur d'un texte, parlé ou écrit veut attirer l'attention du destinataire pour le convaincre, le séduire, l'impressionner, lui transmettre une vision du monde, il cherche à être expressif. L'expressivité est provoquée par un détour, une accumulation, un choc, une accélération, ou une rupture dans le message : Ce sont les figures de style* ». (*Ecrepin et autres, 1988: 33*).

5. Le transfert culturel

Parmi les difficultés affrontées par le traducteur figurent les contraintes culturelles qui se présentent pour lui comme des obstacles de compréhension. La culture est souvent incompréhensible puisqu'elle est propre aux traditions des peuples. D'après Hala Najjar (2019), on peut les classer en deux catégories : les premières se trouvent dans le texte, quoi qu'elles soient linguistiques ou culturelles ; les secondes sont propres au traducteur, c'est-à-dire de sa connaissance du monde, de la langue et du contexte abordé.

Au moment où le traducteur se met à lire l'énoncé qu'il veut traduire, il commence à ressentir des difficultés de compréhension qui perturberaient sa tâche de traduction étant

donné que la culture est intraduisible. La mission du traducteur n'est pas facile comme on le croit car il doit maîtriser le déchiffrement des clés sémantiques des énoncés se rapportant à de différentes cultures et ayant des traditions religieuses, sociales, historiques, littéraires et artistiques ; c'est pourquoi, ce traducteur doit être biculturel et maîtriser aussi bien sa connaissance linguistique et extralinguistique pour surmonter les difficultés ; sinon, il devrait avoir recours aux ouvrages encyclopédiques ou aux dispositifs numériques afin de combler ses lacunes. Il est à rappeler que même s'il arrive à dépasser la phase de la compréhension, la reformulation vers la langue-cible reste difficile en raison du signifié implicite du vocabulaire. Des expressions comme *Bon appétit, se casser la tête, passer une nuit blanche, un cul de sac, c'est le pied*, etc. n'ont pas forcément d'équivalents dans la langue-cible.

Le traducteur est comme l'auteur, il doit associer son savoir linguistique et extralinguistique afin de surmonter les obstacles rencontrés en exerçant les procédures suivantes :

Utiliser l'emprunt au cas où un mot n'existe pas dans la langue-cible ; dans ce cas, le traducteur devrait expliciter le mot emprunté si le contexte ne présente pas assez d'explication est nécessaire lorsque l'allusion culturelle qui se manifeste par une synecdoque est implicite.

A titre d'exemple, dans (*Le singe et la tortue: 160-173*) André Miquel transcrit le mot *gailam* provenant de l'arabe et signifiant (le mâle de la tortue), en raison de l'absence de son équivalent en français. Alors que dans (*La Colombe au Collier: 122-127*), ce même traducteur traduit les noms propres de pays et de ville (*Scaveingine* et *Daher*) par les équivalents (*Destand* et *Marwar*), inconnus pour le lecteur. Autrement dit, il aura à éviter les correspondances littérales qui pourraient induire en erreur, et chercher les mots équivalents dans les dictionnaires spécialisés.

Enfin, pour surmonter les obstacles et mettre en œuvre une traduction fidèle, on tranche pour l'adaptation comme alternative. Il faudrait noter que les noms des villes rapportés dans *Kalila et Dimna* ne correspondent pas forcément à ceux qui apparaissent dans la traduction française ou d'autres noms de villes qui ont été francisés.

Au niveau syntaxique, le lecteur doit tenir compte que l'énonciation se distribue selon Benveniste en récit et discours et qu'il y a l'énonciation historique où le temps principal est le passé simple ; alors que dans l'énonciation du discours, il y a le rapport : Je-tu, propre au dialogue où le passé composé est le temps essentiel.

Conclusion

En guise de conclusion, cette recherche lance une mise en garde à ceux qui prennent à la légère le processus de la traduction; c'est-à-dire, pour eux, l'omission d'un mot ne conduirait pas à de graves conséquences. Il arrive que ce mot oublié occupe une place importante dans l'énoncé de sorte que son absence se fait sentir dans le texte du départ

Par contre, bien que l'addition soit moins grave que l'omission étant donné qu'elle désoriente le lecteur elle risquerait de nuire à la compréhension, en l'empêchant de focaliser sur le thème principal. Quant au transfert imparfait du sens, qu'il soit, lexical ou syntaxique, il ne pourrait se produire qu'en raison d'une manque de compétence et d'une négligence de la part du traducteur.

Il reste à déchiffrer les figures de style avant de les transmettre correctement dans la langue d'arrivée. Le cas échéant, le traducteur doit maîtriser les critères de la rhétorique dans les deux langues.

La transmission de la culture posera souvent des difficultés au traducteur, si le sujet abordé se situe hors de son domaine ; c'est pourquoi, il doit être véritablement biculturel pour pouvoir gérer cette opération tout en s'appuyant sur les références spécialisées et sur les œuvres encyclopédiques. Enfin, toutes ces mises en garde mentionnées dans cette étude sont à respecter par le traducteur afin de concrétiser les traits caractéristiques du texte narratif. De même, les côtés stylistique et culturel ne sont pas à négliger étant donné qu'ils enrichissent l'expressivité du texte narratif.

Bibliographie

- Bacry, Patrick, (1992). *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin
- Bouty, Michel. (1985). *Dictionnaire des œuvres et des thèmes de la Littérature française*, Paris Hachette
- Dussard, André. (2005). *Faux sens, contre-sens, non-sens ... un faux débat*, Montréal, Presse de l'Université de Montréal
- Ecrépain et autres (1988)., *Méthodes et Techniques, Classes des lycées français*, Paris, Nathan Technique.
- Galand, Antoine. (1857). *Les Mille et Une Nuits 1*, Paris, Garnier-Flammarion
- Ibn Al-Mouqaffa, A. (1985). *Le pouvoir et les intellectuels ou Les aventures de Kalila et Dimna* (R. R. Khawam, Trans.). Paris : Maisonneuve.
- Ibn al-Muqaffa, Abdullah. (2007). *Kalila et Dimna* (A. Barzani, Trans.; S. Kroug, Illus.). Aubenas, France, Emina Soleil. (Collection Zellige)
- La Fontaine, Jean. (1973). *Fables*, Paris, Le Livre de poche.
- Lagarde, A. et Michard, L. (1963) *Moyen Age*, Paris, Bordas.
- Madeleine Akich et al. (2006). *Sociologie de la Traduction en textes fondateurs*, Paris, Presses des Mines,
- Miquel, André. (2012). *Le livre de Kalila et Dimna*, Paris, Klincksieck,
- Mounin, Georges. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Najjar, Héra. (2019). *Contraintes culturelles*, Université Balamand, Beyrouth, Liban.
- Robert, Paul. (1980). *Petit Robert 2*, Dictionnaire des noms propres, Paris, Le Robert.
- Robert, Paul. (1981). *Petit Robert 1*, Paris, Le Robert.
- Saulnier, Verdun-Louis (1970). *La littérature française du Moyen Age*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Umbeerto, Eco. (2025). Traduction. Dire presque la même chose. Expériences de traduction. Paris, Grasset
- Vernay-Nouri, A. (2020). *Les voyages de Kalīla wa Dimna : traductions occidentales et premier imprimé strasbourgeois*, Strasbourg, *La Revue de la BNU*, 22, 2839. <https://doi.org/10.4000/rbnu.4792>

ابن المقفع, عبدالله. (2017). *كليلة ودمنة*. بغداد: بيت الحكمة.